



COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE

(C O F R H I G É O)

Maison de la géologie – 77 Rue Claude Bernard – 75005 PARIS

Cher(e) collègue,

En raison de l'épidémie de Covid et du couvre-feu, nous avons adapté l'organisation de la réunion du **COFRHIGÉO du mercredi 21 octobre**, qui se tiendra dans la salle van Straelen de la Maison de la Géologie, au 77 de la rue Claude Bernard, Paris 5^e.

Si vous le désirez, vous pourrez suivre cette réunion à distance, en vous connectant, sans mot de passe, à la chaîne Youtube de la Société géologique de France, grâce au lien : <https://www.geosoc.fr/cofrhigeo>

La réunion se tiendra de 10h30 à 12h30 puis de 14 à 17h environ. Thierry Renaux a bien voulu différer son intervention, qui pourrait avoir lieu en décembre, afin que nous puissions terminer plus tôt et permettre à ceux qui habitent loin de Paris de pouvoir rentrer avant le couvre-feu de 21 heures. Il est demandé à ceux qui souhaitent être présents physiquement de se manifester, s'ils ne l'ont pas encore fait, en envoyant un SMS au 06 86 76 96 51, ou un email à godard@ipgp.fr.

Le programme sera le suivant :

M^r **Francis MELLIEZ**, professeur émérite à l'Université de Lille :

Le gisement houiller du Nord – Pas-de-Calais, de la fin du XVII^e siècle au XXIV^e siècle... au moins

Industriellement, le bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais a vécu les phases classiques des tâtonnements et du développement ; il vit l'après-mine. Scientifiquement, ce gisement, strictement souterrain, n'a cessé de vivre conjointement exploration et exploitation, ce qui a contribué au coût élevé de la tonne produite. L'activité extractive s'est arrêtée alors même que la connaissance scientifique avait compris la localisation latitudinale et structurale de l'ensemble des gisements varisques, mais pas encore la cinématique de l'évolution permanente du gisement. Aujourd'hui, le développement de la connaissance peut se poursuivre, tandis que le monde urbain qui s'est étendu par-dessus en perd peu à peu la mémoire physique et la notion de risque d'une part, et que la mémoire culturelle, valorisée, s'effiloche en se stylisant.

M^r **Jean-Charles BESSON**, président du Comité d'Histoire de l'Agence pour la Garantie des Droits des Mineurs :

Exploitation du charbon dans les bassins de Lorraine, du Centre et du Midi

À partir du milieu du XIX^e siècle, le charbon a été extrait à grande échelle, à l'Est du département de la Moselle, après plus de 40 ans de recherches et de tentatives avortées. Cette aventure industrielle s'arrêta en avril 2004 au siège de La Houve à Creutzwald, avec la fermeture du dernier puits lorrain mais également français. La production cumulée de charbon lorrain a été de 800 millions de tonnes, dont près des trois quarts ont été produits après 1945. Pour ce qui concerne les bassins du Centre et du Midi, les Archives nationales et départementales recèlent d'innombrables documents historiques attestant de l'extraction et de l'usage du charbon de terre depuis plusieurs siècles, en Provence, en Languedoc, en Auvergne, dans le Forez, le Nivernais, le Bourbonnais, en Bourgogne... Au XIX^e siècle, hors Lorraine et Nord Pas-de-Calais, une trentaine de départements produisaient de la houille ou du lignite. Ainsi, plus de cinq siècles d'exploitation charbonnière dans le Centre et le Midi représentent environ 1,5 milliard de tonnes de charbon extraites depuis le Moyen-Âge, dont 460 millions de tonnes dans la seule région de Saint-Étienne.

Le déjeuner aura lieu, pour ceux qui le désirent, par petits groupes dans les restaurants du quartier. Les conférences reprendront à la Maison de la géologie vers 14h :

M^r **Christian POLAK**, ingénieur géologue, *Strategy & Business Development* chez Orano Mining ; président du Conseil de Géologie Nancy :

Histoire minière de l'Uranium

Découvert en 1789 dans un minéral de Bohême, la pechblende puis l'autunite est identifiée dans le Morvan en 1801. L'uranium a connu trois périodes minières :

- L'époque du verre ouraline : Dans les années 1830, Franz Riedel élabore un verre fluorescent avec l'introduction d'uranates. À partir de 1845, la production minière d'uranates débute en Bohême à Jáchymov puis en Cornouailles (1873).
- L'époque radium : Après la découverte de la radioactivité par Henri Becquerel en 1896, les époux Curie isolent le radium de la pechblende. Alors, les exploitations d'uranium s'ouvrent hors de l'Europe, au Colorado (1913) et surtout au Congo (1922) puis au Canada (1933).
- L'ère atomique : À partir de 1945, l'uranium est exploité frénétiquement à travers le monde ; à ce jour, 3 millions de tonnes ont été extraites, 10% de l'électricité mondiale est d'origine nucléaire et près de 50% de l'uranium provient d'Asie Centrale. Après l'hydroélectricité, c'est la source d'électricité (29%) la moins carbonée au monde.

M^f **Jacques TOURET**, ex-professeur à l'Université libre d'Amsterdam (Pays-Bas) et au Musée de Minéralogie, de l'Ecole des Mines de Paris :

Le sel, de la cuisine à l'usine

Indispensable pour la conservation des aliments, le sel, abondant en Europe (Terrains du Trias, mer du Zechstein) fait l'objet d'une exploitation intense dès les temps préhistoriques (Age du Bronze), avec de grands courants commerciaux qui se poursuivent pendant la conquête romaine. Au Moyen-Age et pendant l'Ancien Régime, il procure l'essentiel des ressources financières des états, avec des impôts injustes (gabelle) qui disparaissent progressivement au XIX^e siècle. Vient alors la période d'exploitation industrielle, pour le meilleur (carbonates, industrie du verre) et pour le pire (les gaz de combat de la 1^{ère} guerre mondiale). Le sel conduit alors à la création de grands complexes industriels (Rhône Poulenc, Solvay), qui marquent le début de la mondialisation.

M^f **Eric GROESSENS**, professeur émérite à l'Université de Louvain-la-Neuve, chef de travaux honoraire au Service géologique de Belgique, membre de la Commission royale des Monuments, sites et fouilles :

Une histoire des marbres exploités dans le Boulonnais

Les calcaires durs devono-carbonifère du Boulonnais furent intensément exploités comme « marbres ». Les Carrières du Boulonnais, qui produisaient le Marbre Napoléon et bien d'autres variétés, ont abandonné l'exploitation de ce type matériau en 2012 alors que les carrières de la Vallée Heureuse continuent sporadiquement l'extraction de blocs de Marbre Lunel. Le temps est donc venu de faire un historique de ces activités. Le marbre frasnien, appelé « Stinkal » est un calcaire nodulaire gris-marron, exploité depuis des siècles et utilisé essentiellement pour le pavage ; il a disparu vers la fin du XIX^e siècle. L'exploitation des marbres viséens s'est développée parallèlement à la construction de la Colonne de la Grande Armée de Boulogne-sur-Mer qui démarre en 1802. Cela a valu au plus beau de ces marbres de porter le nom de l'empereur. Depuis, bien d'autres variétés ont été nommées et se sont ajoutées à la liste des marbres du Boulonnais. L'industrie marbrière du Boulonnais était très prospère et ses débouchés universels.

Pour ceux qui choisissent d'être présents physiquement, il est demandé d'apporter un masque. Du gel hydroalcoolique sera mis à votre disposition à l'entrée et il nous sera demandé de respecter la distanciation physique (occupation d'une chaise sur deux ou sur trois).

En espérant que vous serez des nôtres le 21 octobre, physiquement ou à distance, nous vous prions de croire, cher(e) collègue, en l'expression de nos sentiments dévoués.

Pour le bureau, Gaston Godard et Philippe Le Vigouroux
E-mail : godard@ipgp.fr